

plus courts, ne soit qu'il nous vienne des incidens dignes d'être remarqués, & qui puissent servir ou revenir à nôtre sujet.

Impuissance de l'homme.

III. Il est constant que l'homme dans l'état où il est tombé par le péché, & avec luy toute la nature, s'il eust été abandonné à luy même & à sa propre conduite, n'eust plus été qu'un Démon incarné sur la terre, & que le monde fust devenu son Enfer. Car le fond de son ame se trouvant sans Dieu & sans ses divines opérations, étant privé de la lumière divine, devenu compagnon & même esclave du Diable, ses facultés divines toutes vuides des biens pour lesquels elles ont été créées; sa raison, son imagination, ses passions, ses sens, tout son corps, toute la nature, dans le dérèglement & la confusion, tout enfin se trouvant plein de choses contraires, qui ne font que se combattre & se défigurer sans cesse de plus en plus; ce que tout cela pouvoit naturellement faire, n'étoit que de produire son semblable, & même de s'accroître de degrés en degrés, & à l'infiny, en toutes sortes de maux: ainsi que l'on a vû (a) cy-dessus que le mal étoit en cela imitateur du bien, sur tout lors qu'il est dans un sujet capable de décroissement volontaire.

III.

L'homme tombé, laissé à luy seul, n'est qu'un Diable incarné, dont le monde seroit devenu l'enfer.

(a) Oec. du peché. ch. II. n. 5, 6.

IV. Car il faut remarquer, que le mal, c'est à dire, toutes les dispositions contraires à celles que Dieu a mises dans ses œuvres, doit toujours demeurer où il est & à même mesure pour le moins, s'il n'y intervient quelcun qui l'enlève de là: Si bien

IV.

Le mal doit durer dans la nature s'il ne vient un Libérateur.

